

Mort de l'évêque épiscopal Embry.

Philaélie, Pennsylvanie, 11 août.— James Crawford Embry, évêque de l'église méthodiste épiscopale africaine de la Caroline du sud, est mort aujourd'hui à sa résidence de Philadelphie.

Lynchage de Brachette.

Asheville, Caroline du nord, 11 août.—Brachette, le nègre coupable d'outrage, a été lynché cette après-midi à trois heures entre Asheville et Weaverville.

L'insurrection des Philippines.

San Francisco, Californie, 11 août.—L'aspect de la guerre dans les Philippines a changé, d'après un correspondant du Japan Advocate.

Dans l'Alaska.

Washington, 11 août.—M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, a reçu aujourd'hui du président de la North American Transportation and Trading Company, dont le siège est à Seattle, état de Washington, le télégramme suivant:

Explosion.

St-Louis, Missouri, 11 août.—Des avis de Boone Terre, Missouri, établissant que trois cents livres de poudre ont fait explosion dans la mine de plomb de St. Joe, la nuit dernière.

Un Américain assassiné au Mexique.

Washington, 11 août.— M. Clayton, ministre des Etats-Unis au Mexique, annonce au département d'Etat qu'un américain du nom de George G. Kelly a été assassiné à Durango, le 8 juillet dernier.

Le président McKinley au lac Placid.

Pittsburg, Etat de New York, 11 août.—Malgré la pluie, le président et ses compagnons sont partis pour le lac Placid par un train spécial, ce matin à neuf heures.

Le Torpilleur Dupont.

Bristol, Rhode-Island, 11 août.—On a procédé aujourd'hui aux essais de vitesse du torpilleur Dupont.

Grève des mineurs de Saginaw.

Saginaw, Michigan, 11 août.— Environ cent mineurs de la Saginaw Coal Company se sont mis en grève aujourd'hui pour obtenir une augmentation de quinze cents par tonne.

Assassinés.

Cincinnati, Ohio, 11 août.— Une dépêche spéciale de Bellefontaine, Ohio, au "Times-Star" dit que les corps mutilés de David Detrich et de sa femme ont été trouvés aujourd'hui à leur résidence située à trois milles au nord de la ville.



DON CARLOS.

Soixante mille volontaires organisés.

Paris, France, 11 août.—"Le Temps" publie une dépêche, qu'on croit de source carliste, annonçant que soixante mille volontaires organisés et rapidement armés

trait comment ils avaient été tués. Le mobile du crime était évidemment le vol, car la maison avait été mise à sac.

DERNIERE HEURE

L'assassin de Canovas.

Madrid, Espagne, 11 août.—Le cercueil contenant les restes de Canovas a été déposé, à l'arrivée du train à Madrid, dans le salon d'attente, où des prières ont été dites, puis il a été transporté à la résidence du défunt premier ministre escorté d'une compagnie d'infanterie avec musique et drapeau.

Les peaux des bestiaux américains tués à l'étranger.

Washington, 11 août.—Le sous-secrétaire d'Etat Howell a décidé que les peaux des bestiaux américains tués à l'étranger sont, à leur arrivée aux Etats-Unis, soumises à un droit de quinze pour cent ad valorem, d'après l'article 437 du nouveau tarif.

La coïrresse du Wisconsin.

San Francisco, Californie, 11 août.—Les directeurs des Union Iron Works de San Francisco ont demandé par télégraphe au département de la marine la permission de fournir les plaques destinées au cuirasse Wisconsin, qu'ils construisent, comme les Cramps l'ont fait pour l'Alabama.

Dans le sud de la Chine.

Hong Kong, Chine, 11 août.—En conséquence de la baisse de l'argent il y a eu un ralentissement général du commerce d'exportation.

Inhumation du cœur de Kocinski.

Berne, Suisse, 11 août.—Le cœur de Kocinski, le patriote polonais, a été inhumé aujourd'hui dans un

dommagées, entr'autres le magasin de J. J. Carrière, dont une partie du toit a été enlevée par le vent.

Le besoin d'une forte pluie se faisait grandement sentir. La cueillette du coton est maintenant générale, la haute température ayant fait ouvrir les loges plus tôt que d'ordinaire.

Eviction.

Muskogee, Territoire Indien, 11 août.—Le secrétaire de la guerre a donné au général commandant le département de Missouri l'ordre d'envoyer un détachement de cavaliers pour aider M. Wisdom, agent du service indien à chasser vingt huit familles d'intrus parmi la tribu des Cherokee.

Dés que l'officier commandant le détachement sera à la disposition de M. Wisdom des mesures seront prises pour exécuter la loi.

Les visiteurs louisianais à Nashville.

Nashville, Tennessee, 11 août.—Les visiteurs de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane ont été très en vogue aujourd'hui à l'exposition de Nashville.

Cette après-midi les dames de New York ont exécuté dans le pavillon de la Louisiane un programme musical. L'assistance était nombreuse.

Ce soir le palais des femmes était le centre de l'attraction. Il y a eu une réception exceptionnellement brillante offerte par la commission des Femmes aux visiteurs de la Louisiane.

La salle était brillamment illuminée et décorée de plantes et de fleurs à cette occasion. Les terrains environnant le palais étaient également illuminés.

La réception a duré de sept à neuf heures. Mme John W. Thomas et les autres membres de la commission des femmes ont fait les honneurs. Un programme musical a été exécuté.

L'assistance était nombreuse et la réception est un des grands succès de la saison.

Demain soir le gouverneur Taylor et de nombreux membres de la société de Nashville donneront dans la bâtisse de New York un bal en l'honneur des visiteurs louisianais.

Les Socialistes-Démocrates anglais.

Londres, 11 août.—Le conseil exécutif de la Fédération socialiste démocrate a voté une résolution établissant que la mort de senor Canovas de Castillo, premier ministre d'Espagne, aux mains d'un fanatique se sacrifiant à une juste tribulation de ses persécutions cruelles envers les Espagnols ayant des opinions avancées et des tortures qu'il leur a fait subir.

Au tour du président Faure.

Paris, France, 11 août.—Une dépêche de Saint-Sébastien au "Figaro" dit que Galli, l'assassin de Canovas, a déclaré au cours d'un interrogatoire que ce serait le tour du président Faure la prochaine fois.

Rébellion à Oporto.

Londres, 12 août.—Le "Daily Mail" publie une dépêche d'Oporto, Portugal, qui annonce que cette ville est en état de rébellion ouverte, et que les autorités ne se sont maintenues qu'en proclamant la loi martiale et en arrêtant dix-huit officiers de l'armée qui s'étaient mis à la tête des rebelles.

Une grande anxiété règne à la résidence britannique, où on désire beaucoup l'arrivée d'un cuirassé pour assurer la sécurité.

Plusieurs bâtisses ont été en-

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Couperons et Arrière-cou pour messieurs et dames.

A son gain est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, sous l'arcade.

G. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

Remerciements du Gouvernement Espagnol.

Washington, 11 août.— M. Taylor, ministre des Etats-Unis en Espagne, envoie de St-Sébastien au département d'Etat, à la date d'hier, la dépêche suivante:

Sherman, Washington. Gouvernement espagnol remercie sincèrement le président pour son message de condoléance.

Signé: TAYLOR.

Le nouveau ministre des Etats-Unis dans la Grande République de l'Amérique Centrale.

Washington, 11 août.—On donne à entendre que par la correspondance échangée à cet égard le département d'Etat a réussi à faire lever les objections de la Grande République de l'Amérique Centrale à la nomination du nouveau ministre, M. W. L. Merry, et qu'il est probable que ce dernier sera reçu.

Tragédie dans le Kansas.

Hayes City, Kansas, 11 août.—On reçoit à Hayes City la nouvelle d'une tragédie dans le bureau de poste d'Ellis.

Mme Walkenstein, femme d'un tailleur allemand, a tiré sur un bijoutier du nom de Mulheim et l'a blessé grièvement, puis elle s'est tuée. Son mari et Marie Mulheim sont absents. On a pu récemment dans l'endroit de relations entre Mme Walkenstein et Mulheim.

Tragédie dans le Texas.

Houston, Texas, 11 août.—A Lavina, la nuit dernière, Gus. Tiney est rentré ivre et commencé à insultar sa femme, puis il a saisi un couteau de boucher et s'est jeté sur elle.

Son fils, un jeune homme de dix-huit ans, est venu au secours de sa mère. Il a tiré sur son père et l'a tué.

A la Havane.

La Havane, 11 août.—M. Ler, consul général des Etats-Unis, M. Gallau, consul d'Angleterre, et d'autres représentants étrangers se sont rendus aujourd'hui au palais pour présenter leurs condoléances officielles et personnelles au gouverneur général par intérim, le marquis de Alameda, à l'occasion de l'assassinat de senor Canovas del Castillo.

Les journaux de l'après-midi commentent les messages amicaux du président McKinley, du secrétaire Sherman et des ministres Woodford et Taylor.

La "Lucha" demande l'érection d'un monument à Canovas sur la Plaza.

Le paquebot espagnol parti aujourd'hui emporte mille soldats et quatre malades.

Voir la suite de dépêches à la 7e page.

Feuilleton

DE :

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAB. ROBERT SAINVILLE.

DEUXIEME PARTIE

L'inconnue.

IV

"L'AMOUR QUI PASSE ET VOUS APPELLE."

(Suite.)

—L'amour qui passe et m'appelle, fit-il, malgré lui tout troublé, qui diable peut m'écrire ain-

Evidemment, une femme qui me connaît et qui a deviné tout le vide de mon cœur! —L'amour! reprit-il encore, relisant pour la troisième fois la dernière phrase de la lettre, l'amour! Un coup de sonnette à la porte de son appartement interrompit sa méditation. Vivement Gaston se leva, et, d'un geste rapide, ouvrit un des tiroirs du bureau, y jeta la mystérieuse missive. —Mister Wallace Bryant est venion et prie à voir vous, fit Bob en glissant dans l'entre-bâillement de la porte sa tête de ponpon de ciré. —M. Wallace Bryant, faites-le entrer! s'écria Gaston. L'instant d'après, l'Américain pénétrait dans le cabinet de travail. —Quel bon vent vous amène? fit Gaston en tendant la main au nouveau venu. —Je passais devant votre maison et, voyant vos fenêtres éclairées, je me suis permis de frapper à votre porte. Je ne vous dérange pas? —Moi! tout au contraire. J'étais en train de passer une soirée solitaire au coin du feu et votre visite m'arrive bien à propos pour interrompre ma solitude. Wallace Bryant alla se camper devant la cheminée, présentant le dos à la flamme. —Vous n'allez donc pas au

raout de la duchesse de la Rochemartel? demanda-t-il. —Non; par ce temps maussade, rien ne vaut son chez soi, répliqua Gaston. En même temps il pressait le bouton de la sonnette électrique. —Bob! dit-il en s'adressant au boy, qui était entré dans la chambre, demandez à Antoinette de nous apporter de quoi faire des grogs. —All right! répliqua Bob d'un air bourru. —Vous avez un domestique anglais? demanda Wallace Bryant. —Oui, dit Gaston en riant, et très Anglais, grand amateur de brandy et de cognac. Toutes mes liqueurs sont sous clef, ce dont il enrage. —Ah! ah! observa l'Américain, un loyal sujet de la reine. Antoinette cependant venait d'entrer; elle tenait dans les mains un plateau d'argent chargé de façons de rhum, de vodka, de sucre, de citrons et d'eau bouillante. Les années semblaient avoir glissé sur le visage de l'ancienne bonne sans y laisser de traces. Elle avait conservé la fraîcheur de son teint et son embonpoint. Seuls les cheveux, arrangés en bandeaux, étaient devenus gris-sourcils et ses yeux avaient pris une expression plus péné-

trante qu'autrefois. En apercevant Wallace Bryant, elle eut un léger tressaillement et fixa sur lui un regard d'effroi. L'Américain ne broncha pas. —Mets le plateau ici, Antoinette, ordonna Gaston en désignant un guéridon placé à côté de la cheminée. La Normande obéit sans quitter du regard Wallace Bryant. —C'est bon; maintenant tu peux te retirer, reprit Lachesnay. Elle tourna sur ses talons et se dirigea vers la porte; mais, avant de disparaître, elle jeta un dernier regard sur le visiteur. —Quelle drôle de gouvernante vous avez là! fit l'Américain d'un air détaché, et comme elle dévisagea son monde! —Vraiment! répondit Gaston, qui rangeait les verres sur le plateau, n'avez rien vu; probablement elle s'étonnait de ne pas vous avoir encore rencontré chez moi. —Quelle gaillarde! Ah! vous devez avoir là un fameux cerbe pour votre service! —Vous croyez? C'est pourtant une si brave femme! Elle n'a jamais voulu me quitter depuis que je suis au monde. —Ah! les vieux serviteurs! ils sont dévoués, mais ce sont aussi de véritables tyrans domestiques. Quand vous vous mariez, il vous faudra tout de même vous

séparer d'elle si vous voulez avoir la paix dans votre ménage, observa Wallace Bryant en se préparant un grog. Gaston se mit à rire. —Mon mariage est encore si lointain qu'Antoinette a tout le temps de vieillir chez moi. L'Américain avait posé son verre sur la cheminée. S'étant assis, il alluma un cigare. —A propos de mariage, dit-il en lançant une spirale de fumée, savez-vous que j'ai aujourd'hui assisté à une véritable scène tragico-comique, scène dont vous étiez la cause indirecte? —Une scène à mon sujet... et chez qui? demanda Gaston. —Chez les Saint-Albin. Vous savez que je suis l'ami de la maison. A tort ou à raison, on me suppose d'avoir quelque influence sur cette enfant terrible, Mlle Diane. Faisant ce matin visite, je trouve à mon baron un air d'entêtement, la grosse baronne était en larmes. Mon Dieu, que se passait-il donc? Oh! pas grand-chose. Le duc de la Rochemartel avait fait demander Mlle Diane en mariage, et elle avait refusé. Ici l'Américain s'arrêta et fixa sur Gaston un regard scrutateur. Nullement ému, le jeune homme —Et la suite? demanda-t-il

d'un air indifférent. —Attendez, je vous réserve une surprise, fit l'Américain en secouant la cendre de son cigare dans une coupe d'onyx. —Donc la grosse baronne se lamentait. —Et se dit, gagnait-elle, que M. le duc Tancrede de la Rochemartel est le rejeton d'une de nos plus illustres maisons de France, un parent des Bourbon et allié à toutes les familles régnantes de l'Europe! Quelle fille de la bourgeoisie, quelle princesse ne serait fière de devenir sa femme? Eh bien, mademoiselle ma fille n'en veut pas! —Et déversant sur son mari la rage de son ambition déçue: —C'est ta faute à toi, oui ta faute; tu l'as trop gâtée, ta fille, tu l'as pourrie! Ecoute bien ce que je prédis: l'un de ces quatre matins, cette péronnelle s'enrichera de quelque va-nu-pieds et nous fera mourir de honte et de désespoir. —Faisant ce matin visite, je trouve à mon baron un air d'entêtement, la grosse baronne était en larmes. Mon Dieu, que se passait-il donc? Oh! pas grand-chose. Le duc de la Rochemartel avait fait demander Mlle Diane en mariage, et elle avait refusé. Ici l'Américain s'arrêta et fixa sur Gaston un regard scrutateur. Nullement ému, le jeune homme —Et la suite? demanda-t-il

été au dessus de tout soupçon. —De plus, je le crois sincèrement épris de Diane. —Parmi tous les aspirants à sa main, c'est encore celui qui me paraît le plus digne d'elle et le plus capable de la rendre heureuse. —Tres drôle, dit Gaston; mais j'avoue que je ne comprends pas... —Patience, interrompit Wallace Bryant avec un sourire, je n'ai pas fini. Le baron me dit: "Voyons, mon cher ami, vous qui avez de l'influence sur ma fille, parlez-lui, elle vous écouterait, tâchez de la ramener à la raison." Prenant en pitié les angoisses de ce digne père, je me rends au boudoir de Mlle Diane. La, au lieu d'une jeune fille exaspérée et furibonde, je trouve Mlle de Saint-Albin tranquillement assise et absorbée dans la lecture d'un livre. A mon approche elle ferme précipitamment son volume et la pose à l'envers sur la table, du façon à m'empêcher d'en lire le titre. Je m'acquiesce tant bien que mal de mon ambassade, j'exhorte, je conseille, je raisonne, rien n'y fait. Prenant un air froid et contraint, elle me répond: —Mon cher Wallace, vous savez si j'ai du plaisir à vous écouter, mais il s'agit du bonheur et de la dignité de ma vie